

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 5

Artikel: Le feuilleton : la mère : roman inédit : [suite]
Autor: Meunier, Prosper
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223764>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

réglier, se fit plus profond, plus paisible.

— Je crois, dit le docteur, qu'elle va reposer ainsi deux ou trois heures. A ma prochaine visite, nous aviserais.

Dans l'encadrement de la porte, Mariette se dressait, son mouchoir sur la bouche.

— Calmez-vous, vous aussi, supplia le médecin, en entraînant la femme de chambre.

Quand ils furent seuls :

— Votre maîtresse suit les concerts, les conférences ?

— Tout, Monsieur le Docteur, elle avale tout, elle va partout. Et à son retour, hardi ! le piano, le gramophone, la T. S. F. Ce n'est plus une maison, ici, c'est un orgue !...

— De barbarie ? Je vois, et je comprends. Votre maîtresse souffre d'un accès de saturité.

— Une nouvelle maladie ?

— Grave. Mais rarement mortelle. Silence, obscurité, bromure. Ensuite, voyage. Défense d'emporter la valise du gramo. Un seul disque : le soleil. En attendant, veillez. Je reviendrai demain.

P. D.

Petit poisson. — Un farceur entra un jour dans une pinte des bords du Léman et y demanda trois décins de vin blanc. Dès qu'il les reçut, il y pratiqua adroitement un petit poisson vivant qu'il avait apporté à cet effet; puis, appelant l'hôtesse qui causait avec le pintier :

— Ah ! ça, madame, que m'apportez-vous là ? lui dit-il. Voyez...

La femme toute consternée ne trouva pas un mot à répondre; mais elle se tourna vers son mari, et on l'entendit lui dire tout bas :

— Je te l'avais bien dit qu'il ne fallait pas prendre de celle du lac, mais de celle de la fontaine.



5 LA MÈRE

Roman inédit.

Puis, se tournant vers la vieille maman.

— Tenez, chère amie, ajoute-t-il, j'ai si peu pénétré à ce garçon pour prendre la suite de mes affaires que je viens de céder à mon associé le Comptoir de New-York.

— La banque ?

— La banque.

— Vous abandonnez les affaires ?

— Pas absolument. Je garde Paris; peut-être Londres. Et c'est pourquoi je suis venu plus tôt que je ne l'avais annoncé. Pousaz, le notaire, cherchait pour moi, une villa aux abords de Lausanne. Il m'a écrit l'avoir trouvée. Alors, je suis parti. Si elle me plaît, j'achète et je m'installe.

— Mais, c'est délicieux, affirma doucement Mme Berger.

— C'est pratique. Quartier général à Lausanne : je ferai, comme on dit ici, la navette entre la Suisse et Paris. Et puis, un peu de repos m'est nécessaire. La soixantaine sonne au clocher de ma paroisse. Je deviens vieux.

Ce disant, il redressait sa haute taille pour démentir par une attitude vraiment jeune, cet aveu d'une vieillesse, prochaine, sans doute, mais dont il n'avait point encore subi les familiarités.

CHAPITRE III.

En affirmant qu'il s'efforcerait à passer inaperçu, Pierre Dubois n'employait pas une simple formule de rhétorique courtoise. Dès son installation, d'ailleurs passagère, chez les Berger, il se tint discrètement à distance, désireux de ne point troubler la quiétude bourgeoise des deux femmes. Paul venait chaque soir et, en outre, le père et le fils se rencontraient à Lausanne où les affaires immobilières du banquier l'amenaient quotidiennement. Si Pierre Dubois, vieilli dans une atmosphère de spéculation, de chiffres et d'argent, avait acquis sans peine l'inexorable combativité du yankee, en revanche il ne manifestait pas l'orgueil dispenseux souvent puéril et

toujours insolent des parvenus de la Cinquième avenue. Il ne se plaisait point à afficher sa « valeur » monétaire par des achats irréfléchis, des enchères monstrueuses, des folies inexcusables. C'est ainsi que le notaire Pousaz, dont la bonhomie souriante cachait une entente parfaite et quelque peu malicieuse de ses propres intérêts, trouva en Pierre Dubois un client plus rétif qu'il ne l'avait supposé.

— Avez-vous peut-être l'intention de vendre la pierre de Meillerie au taux du marbre antique ? s'était écrit l'acquéreur. La spéculation se rait bonne, mais je n'y mets pas les doigts.

Et, le banquier, après avoir étudié l'affaire avec autant d'attention que s'il se fût agi d'un coup de bourse sur les cotonns ou les pétroles, modéra considérablement les exigences du notaire. Bâtie un peu au-dessous de la route Lausanne-Vevey, entre Paudex et Lutry, la villa Péréouloff se trouvait à proximité du tram et du chemin de fer. La sirène des automobiles circulant sur la chaussée, le grondement des trains, le timbre avertisseur des tramways, apportaient, autour de la maison, l'écho de la vie laborieuse et animaient une solitude qui, sans cela, eût été pénible pour le banquier, accoutumé à la bruyante activité des cités commerçantes. La « vue sur le lac et les Alpes », selon le mot banal des guides et prospectus, ne démentait pas les promesses du vendeur : elle était admirable. Quant à la distribution intérieure :

— Tout le confort moderne, récitat le notaire. Électricité, eau et gaz — eau de source, monsieur, eau de source — installation de bains, garage pour autos, tennis, véranda vitrée pour l'hiver, bow-windows, jardin superbe. Ah ! ces Péréouloff s'entendent à vivre. Hélas ! les circonstances ne leur furent pas propices. Je le regrette, monsieur. Des personnes vraiment délicieuses.

Mais, cette louange aux propriétaires absents eût pu exciter chez le futur acquéreur, une vague jalousie, maître Pousaz s'empessa de rétablir, par une flatterie obséquieuse, l'équilibre de ses préférences.

— Assurément, fit-il avec un sourire et une courbette à l'adresse de Pierre Dubois, je ne perds pas au change et ce m'est une consolation; oui, monsieur.

Quant aux « circonstances peu propices » auxquelles le notaire faisait allusion, nul ne les ignorait. En 1908, ces Péréouloff, des moscovites enrichis, attendaient, à l'hôtel, l'achèvement de leur immeuble lorsque advint un événement d'allure révolutionnaire, qui les épouvanta. Conquise et exécutée contre un de leurs compatriotes par quelques Russes habitant Lausanne, cette entreprise — que l'intervention opportune de la justice fit avorter — se dénoua en cour d'assises. Malgré une conclusion si rassurante, les Péréouloff prirent peur. Craignant pour leur bourse, pour leur vie ou, même, pour l'une et l'autre, ils quittèrent subitement le pays après avoir chargé maître Pousaz de vendre, au plus tôt, la villa à peine terminée.

Mais, quelle que fut sa hâte d'en finir, le notaire ne pouvait accepter l'offre de Pierre Dubois sans en référer aux propriétaires, le rabais exigé étant trop important. Or, ces Russes voyaient alors dans le midi, en Espagne, en Italie, ou ailleurs. Il fallait attendre que les propositions transmises par maître Pousaz les eussent atteints. La vente se trouva donc retardée et le banquier condamné à une inaction d'autant plus désagréable pour un homme énergique, que le printemps était pluvieux. Impossible de courir les chemins. Demeurer à Parly, chez les Berger, à lire les journaux, les revues financières et surtout à écrire des lettres d'affaires — encore que Pierre Dubois se dît en vacances — semblait peu créatif, car les courses dans le village mouillé ne souriaient guère au banquier.

Et pourtant, Parly, à vingt minutes au nord-ouest de Lausanne, n'est point un lieu désagréable, au contraire. De jolies maisons rustiques, entourées de jardins fleuris, voisinent avec des ha-

bitations plus élégantes, mais qui n'ont point subi, heureusement, les audaces souvent burlesques du modern-style. Elles s'alignent — les plus rustiques — le long de la route, qui forme ainsi la grande rue du village; ou bien groupées — les plus modernes — autour d'un petit castel vénérable et modeste, elles s'éparpillent gentiment, au gré d'une fantaisie attrayante, qui ne manque pas de goût. Ici, il y a encore de l'air, de l'espace, des arbres superbes.

Pierre Dubois s'ennuyait à Parly, qu'il trouvait trop loin du lac. D'autre part, la pluie fastidieuse n'embellissait pas le paysage. Cependant, entre deux ondées, le banquier descendait fumer un grand-père au jardin pour admirer, à l'heure où le soleil plonge derrière la courbe nonchalante du Jura, le jeu fantastique de la lumière luttant contre le brouillard. Parfois, un rayon victorieux, profitant de quelque déchirure dans la voûte brumeuse, allait poser une étincelle sur quelque toit d'ardoises ou quelque clocher. Parfois, aussi, une prairie, enluminée d'un vert émeraude, apparaissait au loin, pour une ou deux minutes, sur le flanc gris de la montagne.

(A suivre). — Prosper Meunier.

Allume, allume ! — Un monsieur et son domestique rentraient un soir passablement « lancés ». Dans l'antichambre, ce dernier chercha vainement les allumettes pour allumer la bougie.

— Voyons, André, pourquoi n'allumes-tu pas ?

— Je ne trouve pas la boîte d'allumettes.

— Allume toujours, nous la chercherons après.

Cette semaine, au Bourg, reprise sensationnelle du Chanteur de Jazz avec l'émouvant Al Johnson.

On connaît le film, on connaît son puissant intérêt dramatique, et en même temps son intérêt documentaire. Al Johnson, de sa voix aperçue, prenante, vous saisit et vous émouvez. La litane hébraïque, la cérémonie du dernier acte a une puissance d'émotion extraordinaire.

Au début du programme, la direction vous réserve la surprise d'entendre Jack Smith, qui vient de remporter un grand succès au Grand Théâtre de Lausanne. Louez vos places d'avance ou téléphonez au 26.783.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Graines sélectionnées

Potagères - Fleurs - Fourragères.

Nouveautés de Glaieuls à grandes fleurs.

Oignons de Bégonias - Cannas - Pivoines - etc.

Spécialités de haricots sans fils.

F. Rochat, Lausanne

Louie 8

I nvoi gratuit du prix-courant 1931.

Le choix des CHEMISES confectionnées et sur mesure; sous-vêtements, etc.; les plus bas prix sont autant d'avantages qui vous conduiront chez

DODILLE
le vrai chemisier-
spécialiste
HALDIMAND 11
LAUSANNE